



Chers Collègues,

Certains d'entre vous sont sans doute restés perplexes en découvrant le texte que j'ai adressé aux élèves le jeudi 8 janvier. Et cette perplexité pouvait avoir deux motifs, au moins

- Et si moi je ne suis PAS Charlie ... ?
- Et que dois-je faire avec cela ? que vais-je faire avec cela devant mes élèves ?

Ces perplexités, ces doutes, sachez que je les comprends ; plus, je les partage. Comment être totalement 'Charlie' ? Mais j'ai senti que je devais écrire aux élèves car il m'était impensable, insupportable que le collège ne « bouge » pas, ne se sente pas touché, ébranlé par ce qui est désormais un dramatique moment pour la France mais aussi de notre histoire bruxelloise, belge, européenne et même mondiale.

Comme un certain nombre d'entre vous, pendant mes heures dégagées, je suis resté « scotché » à la radio, à la télévision, où j'ai assisté au pire comme au sublime, parfois. Et quelquefois seulement, le mot fraternité est apparu. Or, au-delà de la défense de la 'République Libre', de la liberté d'expression, de l'Egalité de citoyens dans leur diversité, c'est au réveil d'une espérance de Fraternité large que ... j'espère avoir assisté, que je veux, avec vous participer.

Et c'est maintenant que tout commence. Après ces moments de terreur, ces images de guerre, les grands élans émotionnels qu'ils ont mondialement provoqués, il nous faut participer, pour nos élèves, à poursuivre cette construction, cette recherche de la Fraternité large. Et ce n'est pas gagné ...

J'écrivais dans ma lettre du 8 janvier, reprenant des propos entendus le soir même : *« Tous et toutes, un jour, nous sommes dérangés, heurtés, parfois blessés, par l'expression de la libre opinion de l'autre, des autres ». C'est le prix à payer pour notre propre liberté d'expression. Car, la caricature, avec son impertinence, nous pousse à réfléchir.*

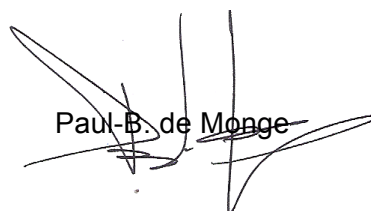
Notre projet ignatien de formation veut promouvoir l'esprit critique. Beaucoup de caricatures, dont certaines sont résolument et volontairement choquantes, ne sont acceptables, vivables que si l'on a, en soi, une grande force d'analyse critique et une profonde culture historico-critique. Il nous revient à nous enseignants de participer à cet esprit critique, de former nos élèves à développer de l'esprit critique vis-à-vis de ce qu'ils voient et entendent ; esprit critique vis-à-vis d'eux-mêmes, aussi.

Malgré tout, il est aussi des repères, des limites. Et si « lire » la caricature participe à une forme de lutte contre l'obscurantisme, et si, en effet, le blasphème n'est pas punissable par la Loi, on ne peut se moquer de tout ni surtout d'une ou de plusieurs personnes ; on ne peut rire de tout, n'importe où. D'ailleurs, beaucoup de caricaturistes -belges notamment- s'astreignent à une juste auto-censure. Car celles et ceux qui sont blessés par le dépassement de cette limite, DOIVENT être respectés dans cette blessure. Et ce n'est pas aux autres à dire si cette blessure ressentie est un excès de sensiblerie ! Le blessé mérite, exige notre attention et notre respect. Ne fussent que notre écoute et notre silence, parfois, lorsque ce blessé exprime sa blessure, sa manière de ressentir que l'on se moque de lui ou de ce qu'il considère comme sacré, pour lui. Il me semble que la limite du choquant, de la provocation est dépassée lorsque l'on sépare, que l'on met de la division entre des personnes et des communautés au point de les opposer. La séparation qui divise et oppose appartient au '**diabolikos**' (du grec : qui divise, qui va dans le sens contraire en opposant)

Si je vous partage cela, c'est que, d'une part, nous devons nous écouter et nous soutenir les uns les autres en nous respectant, avec nos limites personnelles mais aussi, d'autre part, pour vous inviter à adopter une même attention respectueuse à nos élèves, à leurs parents. Il est certain que nos élèves et leurs familles tiennent des positions multiples et diverses face aux événements que nous venons de vivre. Et autant **il est indispensable que les élèves puissent en parler à l'école**, au sein de vos cours, autant il est important de conduire les échanges, les débats vers de la ... fraternité et non vers de la division, de la séparation, de l'incompréhension. Et s'il faut être prudent et se taire aux bons moments, il nous faut travailler à former une conscience la plus juste possible chez tous nos élèves. Pour cela, il nous faut aussi avoir l'audace d'en parler entre nous, entre vous. Non pas pour développer une « pensée unique » mais surtout pour devenir capable d'aider nos élèves en développant une pensée d'écoute et critique entre nous.

Je vous remercie de m'avoir lu.

Paul-B. de Monge



Pour donner du contenu et du relief à votre réflexion, il peut être utile de consulter les dossiers:
<http://www.enseignons.be/actualites/2015/01/08/comment-aborder-le-drame-charliehebdo-avec-ses-eleves-documents/>

http://www.crpbw.be/index.php?preaction=view_nl&nl=177882&id=25483922&idnl=177882
dossier « Dessin de presse et liberté d'expression », Cartooning for peace/genève 2014

<http://felicedassetto.eu/index.php/blog-societes-en-changement/207-liberte>

Felice Dassetto, prof honoraire de l'UCL/sociologue, est un des meilleurs connaisseurs de la réalité bruxelloise. Il a écrit en 2011 « L'Iris et le croissant ».

P.S. : vous recevez également la lettre d'Etienne Michel, directeur général du SeGEC, courrier qui renvoie vers une multitude de références.